

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 42 [i.e. 43]

Artikel: Coumeint quiet on sè pào crairè d'obedzi dè pliorâ
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184877>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sa main l'ordre que je lui avais apporté. — Tout à coup, il s'approcha de moi et me saisit par le bras :

— Capitaine, me dit-il avec l'accent d'un homme qui va en provoquer mortellement un autre, deux mots, je vous prie!... — Vous venez du quartier-général... vous devez en savoir plus long que moi... C'est la fin, n'est-ce pas?

— Mon colonel, on le dit, et je le crois.

— Vous le croyez? Comment pouvez-vous croire une chose pareille?

Il lâcha mon bras avec une sorte de violence, fit quelques pas, et, revenant à moi brusquement, il me regarda dans les yeux :

— Prisonniers, alors!

— Mon colonel, je le crains.

Il y eut encore un silence; il demeura quelque temps devant moi dans une attitude de réflexion profonde; puis, relevant la tête, il reprit avec une émotion extraordinaire dans la voix :

— Et les drapeaux?

— Je ne sais pas, mon colonel.

— Ah! vous ne savez pas?

Il me quitta de nouveau et marcha à l'écart pendant cinq ou six minutes; s'avancant alors vers le front de ses hommes, il dit d'un ton de commandement :

— Le drapeau!

Le sous-officier qui portait le drapeau sortit du rang. — Le colonel saisit la hampe d'une main, et levant l'autre vers le groupe des tambours :

— Ouvrez un ban! dit-il.

Les tambours battirent.

Le colonel s'était approché du feu, portant haut le drapeau; il posa la hampe sur le sol, promena un regard sur le cercle des officiers et se découvrit; — ils l'imitèrent tous aussitôt; la troupe attentive gardait un silence de mort. — Il eut alors un moment d'hésitation; je voyais ses lèvres trembler; ses yeux étaient attachés avec une expression d'angoisse sur le glorieux lambeau de soie déchirée, triste image de la patrie. Enfin il se décida: il fléchit un genou et coucha lentement l'aigle dans l'ardent foyer. Une flamme plus vive jaillit soudain et éclaira plus nettement les visages pâles des officiers. Quelques-uns pleuraient.

— Fermez le ban! dit le colonel.

Et pour la seconde fois résonna la batterie lugubre des tambours détrempés par la pluie.

Il remit son képi et vint vers moi :

— Capitaine, — me dit-il de sa voix la plus dure, — quand vous serez là-bas, ne vous faites aucun scrupule — aucun, de raconter ce que vous avez vu!... Je vous salue.

— Mon colonel, lui dis-je, voulez-vous me permettre de vous embrasser?

Il m'attira violemment sur sa poitrine et me serrant à m'étouffer: « Ah! mon pauvre enfant! — murmura-t-il, — mon pauvre enfant! »

Coumeint quiet on sè pào crairè d'obedzi dè pliorà.

L'est práo la mouða, on pou per tot lo mondo, que crayo, dè sè mariá quand l'est qu'on ne váo pas restá solet; má sè márioit pas ti dè cein que sont amoeirão. Cein váo práo veni, se diont, et po sè tsertsi oquiè, vouáitont d'aboo iô y'a dái grossès courtenès. Se lo fémé boutsè lè fenétrès, va bin, et quand bin la gaupa est metcheinta, poueta, coffa, cein ne fá rein, cein vaut onco mi què d'allá frequenta onna bedanna que n'a rein. Et pi à quiet cein vo sai-te que 'na fenna sái galéza et dzeintiá, se le n'a rein à preteindrè áo bin se le n'a pas oquiè dein son fáordái; onna dzoulia frimoussè baillè pas à medzi tandi que quand y'a práo drudze tot va bin. Má se crayont avái trová lo Pérou quand couennont et d'apremi que sont mariá, sè faut démaufiá po ein après se n'y a pas dein lo tieu on petit pou... vo sédè, dè cein que lái a su lè devisès dè caramellès. On troupé dè vatsès pào férè pliési quand on va abrévâ et quand on revint dè la montagne à la St-Dénis; on bio appliá pào vo férè redressí quand vo frinná avoué pè lo veladzo; má se ti lè iadzo que vo z'allá à l'hotò vo z'ètès potu et la fenna grindze, ma fái bailléré pas on crutz po étrè à voutra pliace, ká on dit que l'est pi qu'ein einfai.

Eh bin! Caquenet étái dinsè. L'a fé totès lè z'herbès dè la St-Djan po avái la Tiennetta, et on iadzo que l'ont étá mariá, adieu lè z'amou! Se bin que quasu totès lè senannès y'avái dáo grabudzo tsi leu. La Tiennetta avái 'na pince dáo diablio et Caquenet avái la téta prés dáo bounet que ma fái la rossivè gaillá soveint et que cein a dourá rudo grand teimps.

Tot parái, à la moo dè Caquenet, sa fenna cou-dessái pliorá coumeint on vé, et cein ébâyivè totès lè coumàrés dè perquie.

— Te regretté don rudo te n'hommo, que te pliàorè tant, que lái fe onna vesena, et portant tè baillivè dái rudès repassàès.

— Oh! ma fái na! que lo regretto pas.

— Et adon porquì tè désolè-tou dinsè?

— Porquìet? Et que deriant lè dzeins, se ne pliorávo pas!

Une école de beauté va être fondée à Londres, paraît-il. Voici, au sujet de cette *innovation*, quelques réflexions spirituelles d'un journal anglais :

« Les cours de cette école seront ouverts à l'élément masculin aussi bien qu'à l'élément féminin. Les dames veilleront, d'une façon aimable, à ce que les messieurs n'altèrent pas leur santé par *l'usage du tabac et de l'alcool*. Les messieurs persuaderont amicalement aux dames de renoncer *aux corsets, aux faux cheveux, aux estomacs artificiels, à la peinture du visage et aux chaussures à talons élevés.* »

Ainsi comprise, une « école de beauté » serait certes une institution utile. Reste à savoir si elle aurait des élèves!!